

*INRA Prod. Anim.,  
1997, 10 (4), 267-274*

*P. Combris*

*INRA Laboratoire de Recherche  
sur la Consommation (CORELA),  
65 Bd Brandebourg,  
94205 Ivry-sur-Seine Cedex*

# La consommation des produits animaux en France : tendances et perspectives d'évolution

Au cours des 50 dernières années, l'alimentation des Français a beaucoup changé. La place des produits animaux a évolué de façon variable suivant leur nature (viande, poisson, lait, etc), avec une stabilisation de la consommation pour l'ensemble des viandes. L'article retrace l'évolution depuis les années cinquante et analyse les comportements des consommateurs en fonction de leur revenu et de leur âge.

Après avoir rappelé les grandes tendances de la consommation totale des produits d'origine animale en France depuis le début des années cinquante, ce texte analyse plus en détail l'évolution des dépenses relatives à la consommation à domicile de l'ensemble des viandes. Si les tendances globales sont relativement claires, elles ne sont pas pour autant régulières tout au long de cette période, et l'on s'interrogera en particulier sur le ralentissement assez net de la consommation au cours des dernières années. Les mécanismes de marché rendent assez bien compte des évolutions globales, mais les infléchissements de la consommation d'un certain nombre de produits posent clairement la question d'une évolution des préférences des consommateurs dans un contexte de saturation croissante de la consommation de viande.

Cette situation, comparable à celle de nombreux pays développés, ne facilite évidemment pas la prévision, d'autant que la saturation de la consommation s'accompagne d'une augmentation de l'hétérogénéité des comportements et d'une concurrence accrue entre les viandes et les différents produits à base de viande. Un certain nombre de régularités demeurent cependant, notamment en fonction du revenu relatif et de l'âge, et l'on peut supposer que leur analyse permettra de mieux anticiper les évolutions à venir. Parallèlement à la prise en compte de ces déterminants profonds de l'évolution de la demande, le stade actuel de l'évolution du marché de la viande, caractérisé par la saturation globale de la consommation et la différenciation croissante des comportements, implique la mise en œuvre d'une politique de produit, seule à même de répondre aux attentes de plus en plus diversifiées des consommateurs.

## Résumé

A partir des séries statistiques issues de la Comptabilité Nationale, ce texte analyse les grandes tendances de la consommation des produits animaux en France depuis le début des années cinquante. Le taux de croissance de la consommation des viandes diminue régulièrement tout au long de la période, et une tendance à la saturation se manifeste de plus en plus clairement au cours des années quatre-vingt. Les données des enquêtes de consommation mettent en évidence la forte hétérogénéité des comportements mais aussi leur régularité en fonction de certaines caractéristiques des ménages comme le revenu et l'âge par exemple. Ces différents constats suggèrent que parallèlement à la poursuite des efforts de productivité, une politique de différenciation des produits est à l'ordre du jour.

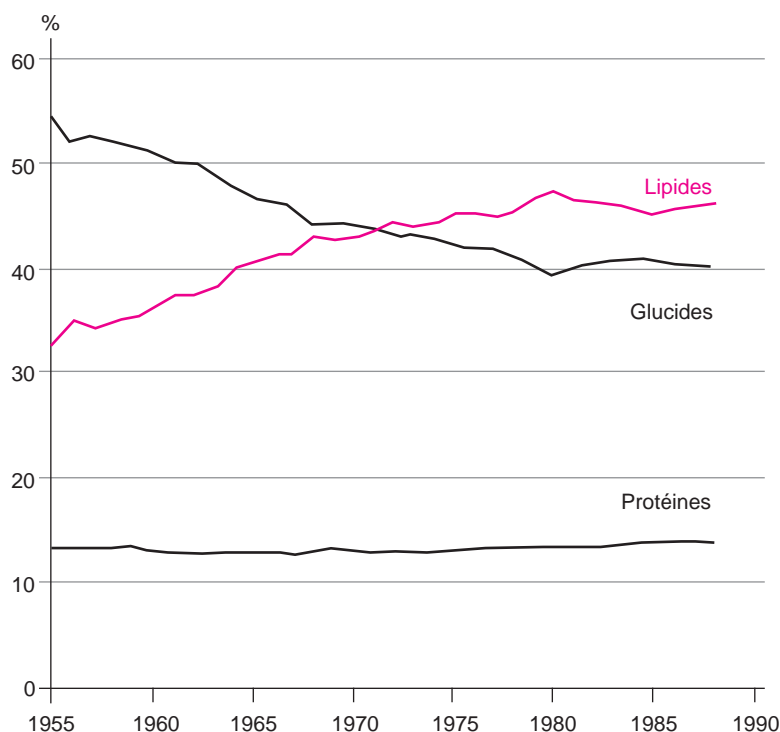
## 1 / Les grandes tendances de la consommation des produits animaux

Depuis le début des années cinquante, l'alimentation des Français a beaucoup changé. Les grandes caractéristiques de cette évolution sont bien connues, et l'on sait en particulier que la consommation des produits ani-

**Tableau 1.** Evolution de la structure (%) de la ration énergétique (hors boissons) de 1950 à 1990 (source : estimation INRA-CORELA à partir des séries en quantité de la Comptabilité Nationale).

	1950	1960	1970	1980	1990
Glucides	58,1	51,8	48,7	43,7	41,0
Lipides	28,7	34,4	37,3	41,4	43,2
Protéines	13,2	13,8	14,0	14,9	15,8
Energie	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Calories animales	30,4	35,1	38,5	40,7	43,6

**Figure 1.** Evolution de la structure des apports énergétiques de 1955 à 1988 (Sources : OCDE, Statistiques de la consommation des denrées alimentaires).



**Tableau 2.** Evolution de la consommation apparente (kg/personne/an) des principaux produits animaux de 1950 à 1993 (source : séries en quantité de la Comptabilité Nationale base 56, 62, 71 et 80).

	1950	1960	1970	1980	1990	1993
Bœuf	11,0	13,8	15,6	19,2	17,6	17,1
Veau	5,7	6,1	5,8	5,4	4,5	4,3
Mouton	2,0	1,9	2,2	2,9	3,6	3,6
Cheval	1,0	1,5	1,1	1,1	0,6	0,6
Porc frais	8,3	6,9	7,9	9,2	9,9	10,1
Jambon	1,8	3,3	4,1	5,1	5,6	5,3
Charcuterie, conserves de viande, plats cuisinés	5,2	7,7	9,5	11,5	14,2	14,6
Volailles	6,0	10,7	14,2	19,3	22,2	22,2
Œufs	-	10,8	11,5	14,2	14,3	14,2
Poissons, crustacés	6,8	10,2	10,8	15,3	19,0	20,0
Conserves de poissons	2,1	2,0	2,8	2,7	5,8	5,6
Lait (litres)	105,7	91,3	95,2	74,0	75,5	73,9
Yaourts et desserts lactés	-	1,7	8,6	11,7	22,2	24,1
Fromage (y compris frais)	7,8	10,2	13,8	19,4	23,8	24,2
Beurre	6,4	7,9	9,9	9,4	8,1	7,7

maux a considérablement augmenté au cours de cette période. La consommation des calories d'origine animales représentait environ 30 % de la ration calorique en 1950, elle dépasse aujourd'hui 40 % (tableau 1). En termes de macro-nutriments, cette évolution ne se traduit que par une légère augmentation de la part des protéines dans la ration du fait de la substitution des protéines animales aux protéines d'origine végétale.

Le changement structurel le plus massif résulte de la régression de la part des glucides et de la croissance concomitante de celle des lipides, qui occupent désormais la première place dans la ration alimentaire moyenne. Pour autant que les statistiques rétrospectives permettent d'en juger, cette situation est totalement nouvelle dans l'histoire de notre alimentation. La forte consommation de lipides, et en particulier de lipides riches en acides gras saturés, liée à la consommation des graisses d'origine animale, préoccupe les nutritionnistes. L'examen plus détaillé des séries retraçant l'évolution de la structure des apports énergétiques (figure 1), montre que la situation s'est stabilisée depuis 1980. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse du début d'une phase de stabilité, traduisant la prise de conscience des problèmes de santé soulevés par les nutritionnistes. Si tel est le cas, la durée de cette nouvelle phase dépendra principalement de l'évolution des connaissances relatives aux effets de l'alimentation sur la santé.

Les analyses précédentes reposent sur des estimations établies à l'aide des données de consommation apparente qui servent de base aux calculs de la Comptabilité Nationale et aux comparaisons internationales de consommation réalisées par l'OCDE. Ces données recouvrent l'ensemble de la consommation alimentaire sur le territoire national tant à domicile qu'en dehors. Dans la mesure du possible, elles tiennent compte également de l'autoconsommation. Il s'agit d'estimations établies en faisant le bilan des ressources et des emplois des principaux denrées alimentaires. Elles permettent de déterminer les disponibilités alimentaires par personne pendant une période donnée et fournissent une estimation, par excès, de la consommation moyenne effective. Les bases de ces calculs sont révisées approximativement tous les dix ans, et les comparaisons n'en sont pas toujours facilitées.

Nous donnons néanmoins quelques indications sur le niveau moyen de la consommation de quelques produits pour fixer les ordres de grandeur et caractériser les évolutions. Les chiffres rassemblés dans le tableau 2 montrent que, tout au long de ces quatre décennies, le lait et les produits dérivés restent la principale source alimentaire d'origine animale. La consommation du lait décroît tout au long de la période, mais ce recul est plus que compensé par la croissance spectaculaire de la consommation des fromages et des autres produits laitiers. Au sein des produits carnés, l'évolution la plus marquante est la croissance de la consommation des volailles, des produits

de charcuterie et, d'une façon générale, des produits élaborés à base de viande (conserves, plats cuisinés).

L'analyse plus détaillée du rythme des évolutions selon les produits impose le recours à des séries de consommation homogènes qui n'existent que pour les séries de dépenses (en valeur et en volume) relatives à la consommation à domicile. Ce sont elles qui seront donc utilisées pour étudier plus en détail l'évolution de la consommation.

## 2 / L'évolution des dépenses relatives aux produits d'origine animale

Lorsque leur niveau de vie s'améliore, les ménages augmentent leurs dépenses alimentaires moins vite que les dépenses qu'ils choisissent de consacrer à d'autres postes comme la santé, le logement, les transports et communications, ou la culture et les loisirs. Cette tendance est particulièrement nette tout au long de la période qui nous intéresse, puisque le coefficient budgétaire de l'alimentation qui dépassait 40 % en 1950 n'atteint pas 17 % en 1995 (tableau 3).

Comme pratiquement toutes les dépenses alimentaires, les dépenses relatives aux produits animaux (viandes, volailles, charcuterie, poissons, lait, produits laitiers et œufs) pèsent donc aujourd'hui beaucoup moins lourd dans le budget global des ménages qu'au début des années cinquante. Elles n'en représentent pas moins encore 7,5 % de l'ensemble des dépenses de consommation, et près de 45 % des dépenses alimentaires en 1995, ce qui reste considérable.

Après avoir beaucoup décliné jusqu'en 1975, le volume de l'autoconsommation des produits d'origine animale (principalement les volailles, le lait et les œufs) augmente à nouveau régulièrement depuis maintenant 20 ans. Malgré ce changement de tendance, on estime que l'autoconsommation ne représente aujourd'hui guère plus de 3 % des dépenses relatives à l'ensemble des aliments d'origine animale, contre environ 9 % en 1950. L'évaluation de l'autoconsommation étant par nature assez délicate, l'analyse plus détaillée de l'évolution des consommations s'en tiendra aux seuls achats.

Une interprétation correcte des données qui suivent suppose de ne pas oublier que les séries en volume sont des séries de dépenses exprimées à l'aide de prix constants, les prix de 1980 dans le cas présent. En pratique, les séries en volume évoluent de façon proche des séries en quantités physiques dont elles se distinguent cependant par le fait que les niveaux relatifs des volumes pour deux produits distincts dépendent à la fois du rapport des quantités et du rapport des prix des deux produits à l'année de base.

Au cours de l'ensemble de la période analysée, le volume de la consommation des pro-

**Tableau 3.** Evolution des coefficients budgétaires (%) aux prix courants des principaux groupes d'aliments (source séries de la Comptabilité Nationale Base 1980, réropolation INRA-CORELA).

	1950	1995
Pain et céréales	6,9	2,0
Pommes de terre, légumes, fruits	6,4	2,2
Viandes, volailles, charcuterie	10,4	4,5
Poissons frais et transformés	1,1	0,9
Lait, produits laitiers, œufs	5,0	2,1
Huiles et graisses	3,1	0,5
Produits divers	3,6	2,0
Boissons non alcoolisées	0,3	0,6
Boissons alcoolisées	5,6	1,9
<b>Alimentation (à domicile)</b>	<b>42,4</b>	<b>16,8</b>
Consommation totale	100,0	100,0

duits d'origine animale (viandes, poissons, produits laitiers) a augmenté un peu plus vite que l'ensemble des dépenses alimentaires, mais moins vite que l'ensemble des dépenses de consommation (tableau 4). L'examen des variations des taux de croissance au cours de la période étudiée montre une tendance au ralentissement qui affecte la plupart des groupes de produits, à l'exception des produits de la pêche et des boissons non alcoolisées.

Cette diminution tendancielle des taux de croissance peut être rapprochée du ralentissement général des dépenses de consommation des ménages qui s'accroît surtout dans la dernière période, mais on peut y voir également une manifestation de la saturation progressive de la consommation alimentaire. Si l'on examine, par exemple, l'évolution annuelle du taux de croissance du volume de la consommation de l'ensemble des viandes (viande bovine, porc, volailles, autres viandes, charcuterie et conserves de viande), on se rend compte qu'au-delà des fluctuations conjoncturelles la tendance pour l'ensemble de la période est clairement au ralentissement (figure 2).

**Tableau 4.** Taux annuels de croissance (%) de la consommation par personne en volume par groupe d'aliments (source : séries de la Comptabilité Nationale Base 1980, réropolation INRA-CORELA).

	1950-59	60-73	74-79	80-89	90-95	50-95
Céréales	0,3	-0,4	0,5	0,0	-0,5	-0,1
Pommes de terre	0,7	-0,6	-3,1	-1,9	-1,3	-1,0
Légumes	3,2	0,9	-0,2	0,1	0,8	1,1
Fruits	4,3	2,5	-1,2	0,6	-0,4	1,6
Viandes, volailles, charcuterie	2,9	2,0	2,2	0,9	0,0	1,7
Poissons frais et transformés	4,0	1,4	1,4	1,9	2,3	2,2
Lait, produits laitiers, œufs	3,3	3,3	2,3	2,3	0,6	2,6
Corps gras	4,6	2,2	0,6	-0,4	-2,1	1,4
Produits divers	4,3	3,8	2,1	1,3	0,9	2,8
Boissons non alcoolisées	7,8	8,4	0,0	4,4	4,3	5,7
Boissons alcoolisées	1,1	1,5	0,8	0,3	0,5	0,9
Alimentation	2,4	1,8	1,2	0,9	0,4	1,5
Consommation totale	3,5	4,4	2,7	2,0	0,9	3,0

**La part de l'alimentation dans les dépenses des ménages a considérablement diminué au cours des cinquante dernières années.**

**Figure 2.** Taux de croissance annuel du volume de la consommation par personne de l'ensemble des viandes (source : séries de la Comptabilité Nationale Base 1980, rétropolation INRA-CORELA).



**Dans le même temps, le volume de viande consommé s'est très faiblement accru pour le boeuf et a même diminué pour le veau.**

Le détail de l'évolution des taux de croissance pour les différents produits d'origine animale (tableau 5) montre comment la consommation s'est profondément transformée depuis le début des années cinquante. Le fromage et les produits laitiers, ainsi que les produits à base de viande (charcuterie, conserves, plats cuisinés), ont connu des taux de croissance extrêmement élevés tout au long de la période et représentent maintenant des niveaux de dépense plus élevés que ceux des viandes non transformées (figures 3 et 4). Par ailleurs, la consommation des produits de la pêche, en particulier des conserves de poissons, augmente régulièrement, et cette croissance s'accélère depuis la fin des années quatre-vingt.

**Tableau 5.** Taux annuels de croissance (%) de la consommation par personne en volume des principaux produits d'origine animale (source : séries de la Comptabilité Nationale Base 1980, rétropolation INRA-CORELA).

	1950-59	60-73	74-79	80-89	90-95	50-95
Boeuf	1,9	1,1	2,1	-1,0	-1,5	0,6
Veau	1,3	-1,0	2,5	-2,7	-1,8	-0,5
Mouton	1,2	2,8	1,8	2,2	0,3	1,9
Cheval	3,8	-2,3	1,5	-4,7	-9,1	-1,9
Porc frais	5,8	2,9	2,8	1,1	-0,3	2,7
Charcuterie, conserves, plats cuisinés	6,8	3,6	2,9	3,1	1,5	3,8
Volailles, lapin, gibier	6,2	6,2	1,8	1,9	0,0	3,9
Œufs	2,4	0,9	1,9	0,8	-1,3	1,0
Poissons, crustacés, coquillages	4,2	0,7	0,8	0,2	2,2	1,6
Conserves de poissons	3,8	3,6	2,9	4,8	2,4	3,7
Lait	2,5	0,5	1,3	1,6	-0,5	1,1
Fromage, produits laitiers	4,1	5,5	2,9	3,0	1,3	3,7
Beurre	5,0	2,0	0,1	-1,2	-1,9	1,2
Alimentation	2,4	1,8	1,2	0,9	0,4	1,5

Parallèlement, la consommation de porc et de volailles, qui a fortement contribué à la croissance quantitative de la consommation des produits carnés des années cinquante aux années quatre-vingt, paraît maintenant atteindre un palier (figure 3). La baisse de la consommation des viandes de boucherie se poursuit : elle affecte le cheval depuis 1964, le veau depuis 1967, le boeuf depuis 1980, la triperie depuis 1984, et semble toucher le mouton depuis 1991.

### 3 / Mécanismes de marché et instabilité des comportements de consommation

Au cours de l'ensemble de la période analysée, la croissance de la consommation des différents groupes d'aliments (céréales, fruits et légumes, viandes ...) a obéi à des régularités nutritionnelles que l'on observe systématiquement lorsque le niveau de revenu réel d'une population augmente. La croissance différentielle des aliments composant chaque groupe s'explique, quant à elle, en grande partie par l'évolution des prix relatifs. Ce constat vaut pour les viandes, mais aussi plus généralement pour l'ensemble des produits animaux. Le poids de ces dépenses dans l'ensemble du budget des ménages (plus de 16 % dans les années cinquante, 7,5 % aujourd'hui) explique aisément que les consommateurs soient sensibles aux variations des prix de ces produits. C'est d'ailleurs à cette condition que l'on peut envisager d'anticiper l'évolution de la demande à partir de prévisions portant sur les prix et les revenus.

Cela ne signifie pas pour autant que les paramètres utilisés pour résumer le comportement des consommateurs soient parfaitement stables dans le temps, et la question qui se pose aujourd'hui, en France et dans de nombreux autres pays développés, est précisément celle de leur instabilité. Ces variations, parfois assez brutales, des paramètres de la demande peuvent résulter d'une modification des caractéristiques qualitatives des produits, comme dans le cas de la viande de veau en 1967, mais aussi d'une modification graduelle de l'image d'un produit. C'est sans doute ce qui s'est passé pour la viande de bœuf depuis le début des années quatre-vingt du fait d'une multiplication de messages nutritionnels pour le moins critiques. Le retournement de la tendance de la consommation de ce produit (+ 1,6 % par an de 1949 à 1980, - 1 % par an de 1980 à 1989, et - 1,5 % par an depuis) semble bien résulter du changement des paramètres de la demande plus que du seul mouvement des prix et des revenus, puisque les modèles qui fournissaient des prévisions de consommation acceptables jusqu'en 1980 n'ont pas prévu l'infléchissement de la demande qui s'est produit à cette date.

Si l'on s'en tient aux informations globales sur le marché, la prévision de la demande ne peut se faire autrement qu'en prolongeant les tendances passées, on peut cependant essayer de saisir plus profondément les mécanismes de l'évolution en cours en analysant l'hétérogénéité des comportements des ménages.

#### 4 / L'effet du revenu relatif sur la consommation

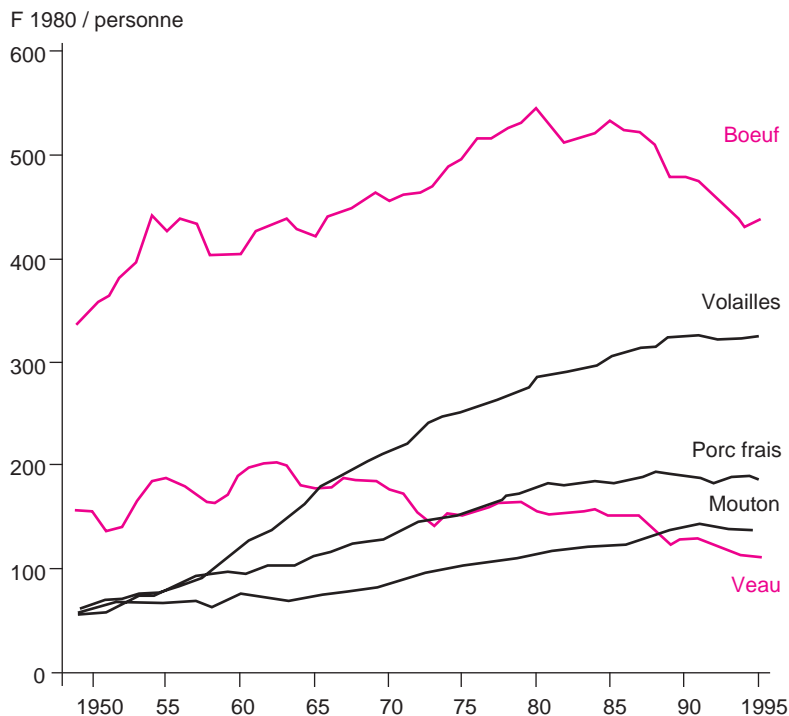
La prise en compte de la variabilité des comportements en fonction des caractéristiques socio-démographiques des ménages constitue un prolongement assez naturel de l'analyse des comportements agrégés. Le revenu relatif, c'est-à-dire la position occupée par un ménage dans la hiérarchie des revenus à un moment donné, est un des facteurs qui doit a priori jouer un rôle important.

L'utilisation des données des enquêtes auprès des ménages permet d'analyser les variations de la consommation en fonction du revenu de façon assez systématique. On peut en particulier observer les variations des quantités consommées, et aussi celles de la qualité des produits choisis en fonction du revenu des ménages. La qualité est appréciée par le prix moyen payé par chaque ménage ; il est obtenu en divisant les dépenses par les quantités achetées. Pour chaque produit, ou groupe de produits, on peut ainsi observer les variations des quantités consommées et des prix payés en fonction du revenu des ménages.

Pour étudier ces variations en éliminant une partie de l'hétérogénéité des comportement individuels, les quantités achetées et les prix moyens payés ont été évalués en regroupant les ménages selon les centiles de revenu par tête, c'est-à-dire en constituant des groupes de ménages représentant chacun environ 1 % de l'ensemble de ménages et occupant une position voisine dans la hiérarchie des revenus. Les consommations moyennes et le revenu moyen par personne ont été calculés pour chaque centile, et des ajustements logarithmiques ont été réalisés sur ces moyennes.

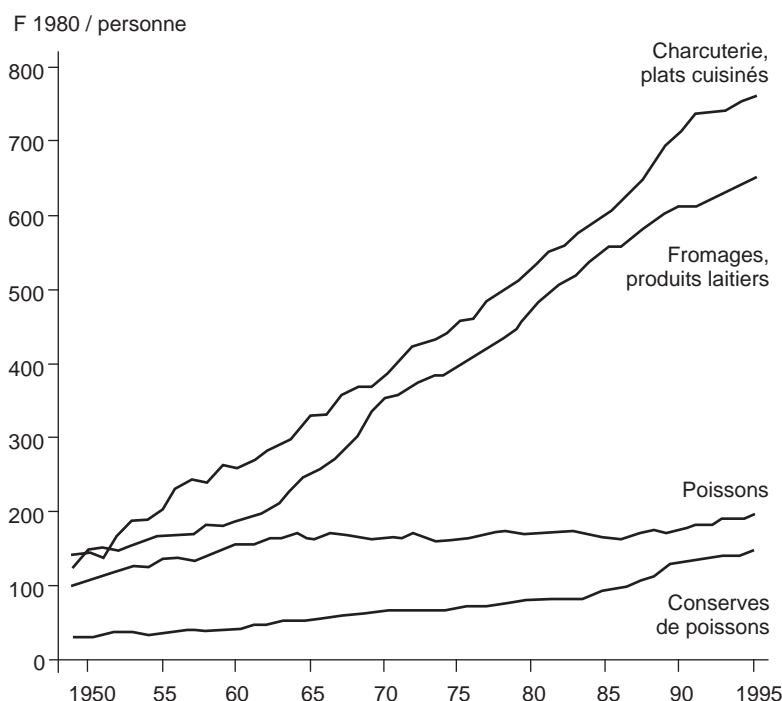
La figure 5 montre le résultat de ces analyses pour le bœuf à griller, le porc frais et les volailles. On observe immédiatement que les effets du revenu sur la consommation sont très différents dans les trois cas. Pour le bœuf à griller, dont le prix est élevé et n'a pas baissé relativement au prix des substituts au cours de la période, les quantités consommées sont corrélées positivement au revenu, même si une forte dispersion apparaît dès que l'on entre dans la zone des revenus médians. Les inégalités de consommation qui prévalent restent liées principalement au revenu et, contrairement à celle qui sont liées à l'hétérogénéité des comportements, elles ne se réduiront que si une baisse significative des prix permet la croissance de la consommation pour les ménages les plus modestes.

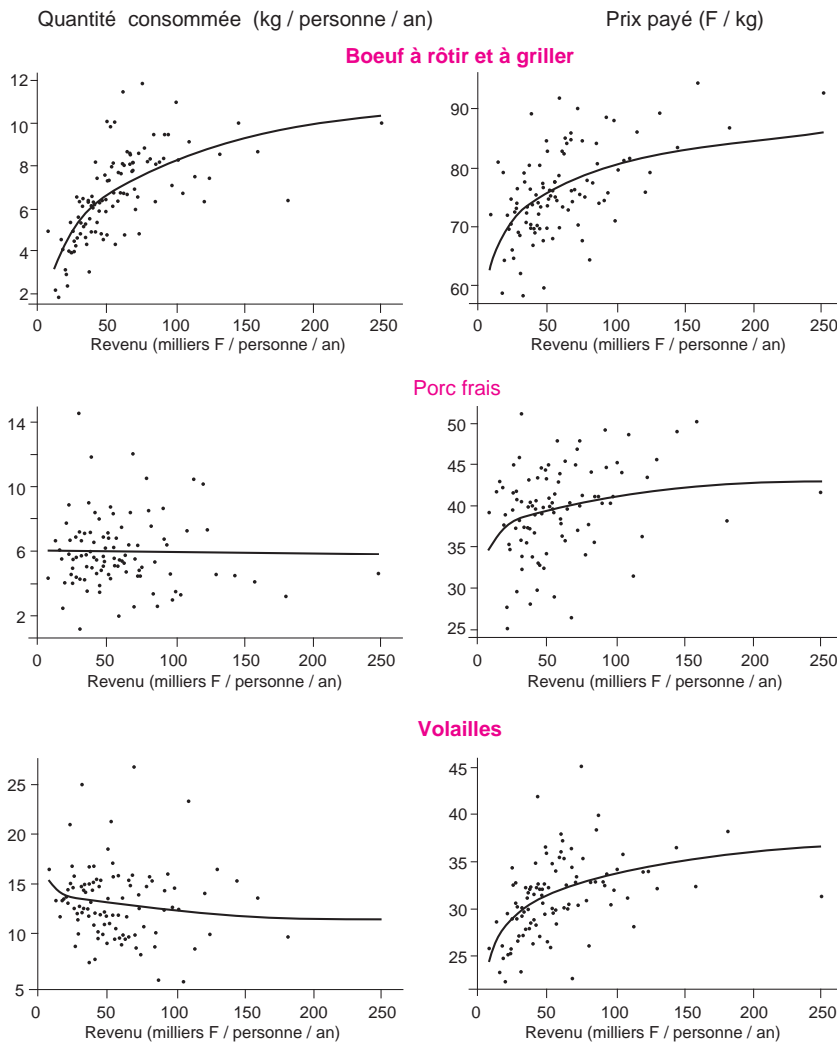
Figure 3. Evolution de la consommation par personne des viandes non transformées de 1949 à 1995 (source : séries de la Comptabilité Nationale Base 1980, rétopolation INRA-CORELA).



C'est d'ailleurs bien ce que l'on a observé pour la viande de porc et pour la volaille. Du fait de la baisse de leurs prix relatifs, la croissance de la consommation de ces viandes a été très nettement supérieure à la moyenne, ce qui a permis de combler les inégalités quantitatives de consommation. De fait, on n'observe

Figure 4. Evolution de la consommation par personne des produits d'origine animale de 1949 à 1995 (source : séries de la Comptabilité Nationale Base 1980, rétopolation INRA-CORELA).



**Figure 5.** Effet du revenu sur les quantités consommées et les prix payés.

**Pour le boeuf à griller, de prix élevé, le volume consommé est très lié au revenu, contrairement à la consommation de porc frais et de volailles.**

plus aucun lien entre les quantités consommées et le revenu dans le cas du porc frais, et une corrélation légèrement négative mais peu significative dans le cas des volailles. Dans tous les cas, en revanche, le prix moyen payé reste nettement lié au niveau de revenu, et la différenciation qualitative des produits offerts devient alors le moteur essentiel de la croissance de ces marchés. Cela ne signifie d'ailleurs pas qu'une baisse des coûts ne doive plus être recherchée, car la compétition reste forte entre tous ces produits qui sont des substituts très proches.

On remarquera pour finir que la variabilité des comportements pour un niveau de revenu donné est très importante. Ce constat n'est pas surprenant dans un contexte où l'offre est très diversifiée et où les consommations alimentaires de base sont accessibles à l'ensemble de la population. La contrepartie de cette situation est de rendre les prévisions plus difficiles.

## 5 / Les effets de l'âge : génération et cycle de vie

Conjointement au revenu, certains facteurs, comme l'âge par exemple, agissent de façon

suffisamment stable et systématique pour servir de base à l'analyse prévisionnelle. Les enquêtes montrent en effet que beaucoup de consommations varient significativement avec l'âge, la question étant de discerner les effets liés à la position dans le cycle de vie des effets liés à la génération. En utilisant une série d'enquêtes successives suffisamment espacées, on peut constituer des pseudo-cohortes et distinguer clairement les deux effets.

La figure 6 représente les variations des consommations de quelques produits en fonction de l'âge. L'utilisation de trois groupes d'enquêtes (1971, 1981 et 1991) <sup>(1)</sup> permet de suivre cinq « générations » successives pendant 20 ans. Par exemple, la génération née en 1951 est observée à 20 ans (en 1971) à 30 ans (en 1981) et à 40 ans (en 1991). Dans le cas de la viande de bœuf, l'observation de l'ensemble du graphique montre que la consommation croît jusque vers 60 ans puis décroît ensuite. On observe également que la diminution de la consommation observée depuis 1980 affecte l'ensemble des générations, avec un infléchissement marqué pour les générations extrêmes. La génération née en 1961, et pour laquelle on ne dispose que de deux observations, semble même avoir très fortement diminué sa consommation. Si les générations les plus jeunes conservent ce comportement spécifique, il ne fait guère de doute que la consommation moyenne va continuer à décroître.

Dans le cas des volailles, on observe le même profil global de croissance régulière de la consommation jusque vers 60 ans suivie d'une décroissance, sans que les comportements des différentes générations puissent être distingués. Si les comportements restent stables, la consommation moyenne évoluera en fonction du poids relatif des ménages d'âge mûr au sein de la population. La charcuterie exhibe un profil un peu différent, se caractérisant par une consommation relativement plus élevée des ménages les plus jeunes, sans qu'il soit là non plus possible de mettre en évidence des effets de génération.

Pour le veau, en revanche, les effets de génération sont nets : au même âge, chaque génération consomme moins que la génération précédente, et bien que la consommation soit légèrement croissante avec l'âge, le mouvement de baisse de la consommation moyenne ne semble donc pas devoir s'inverser. Une situation inverse prévaut dans le cas du fromage : la consommation augmente avec l'âge et chaque génération consomme davantage que la génération précédente au même âge. Pour les yaourts et les desserts lactés, en revanche la consommation diminue avec l'âge

<sup>(1)</sup> Des moyennes d'enquêtes successives ont été réalisées pour diminuer la variabilité aléatoire des données. Les quantités ont été ramenées au nombre moyen de repas pris à domicile pour tenir compte de la consommation hors du domicile qui varie fortement avec l'âge.

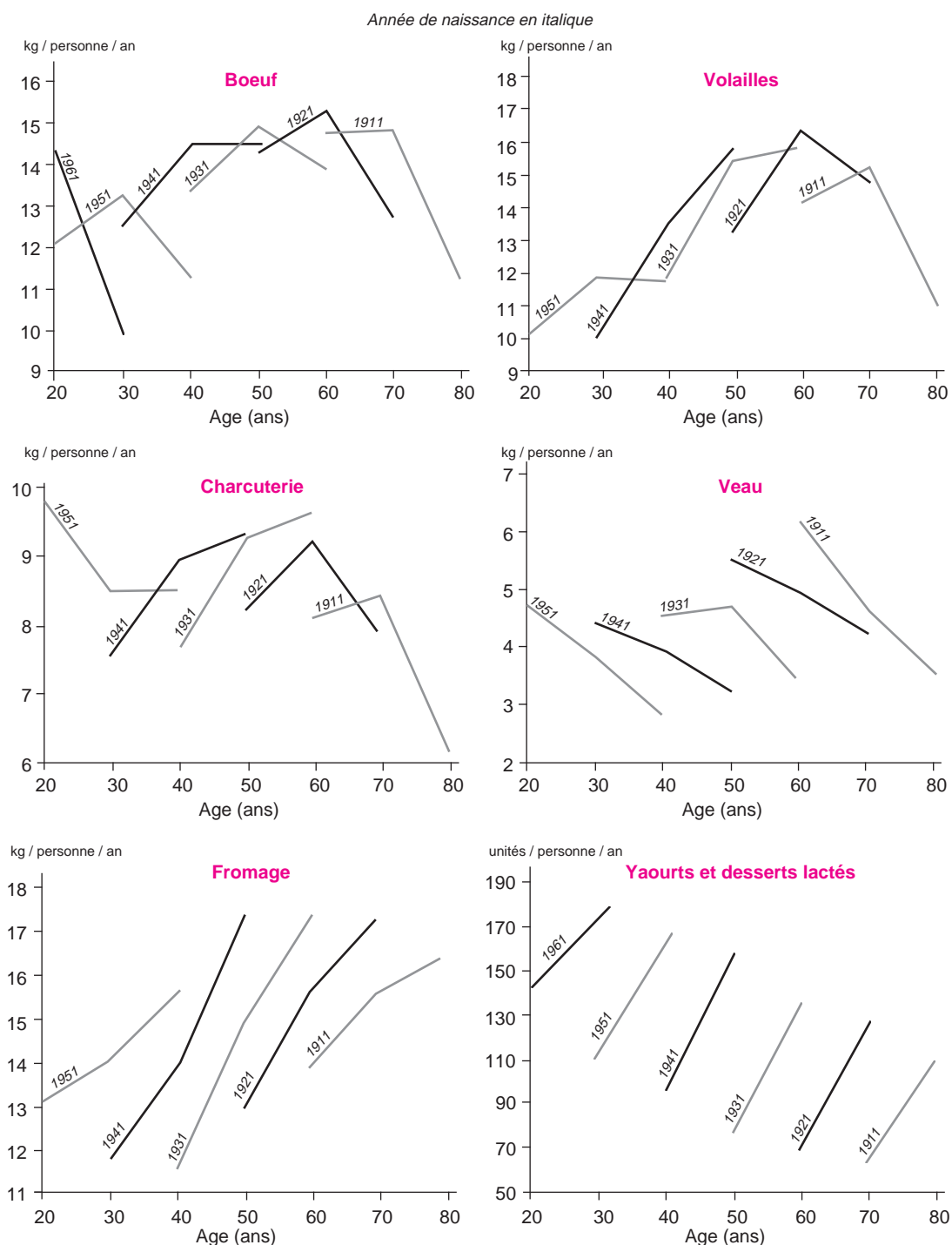
de façon régulière tout au long du cycle de vie, mais l'effet de génération compense plus que largement cette diminution, chaque génération consommant plus que la précédente au même âge.

## Conclusion

Comme on l'aura compris, il n'est pas très facile de dégager des prévisions précises, et surtout détaillées, de l'ensemble des tendances qui viennent d'être évoquées.

Quelques éléments d'ensemble se dégagent néanmoins assez clairement : la saturation progressive de la consommation réduit les perspectives de croissance quantitative du marché global des viandes et des produits d'origine animale, la concurrence va donc s'accroître, et l'avantage reviendra aux produits qui sauront se différencier et faire valoir un avantage comparatif. Le jeu des prix relatifs constitue toujours un puissant mécanisme d'évolution des consommations, mais lorsque le nombre des substituts bon marché augmente, les possibilités de choix se multiplient

**Figure 6.** Effets de l'âge et de la génération sur les quantités consommées (source : Enquêtes alimentaires de l'INSEE).



**L'effet de génération est très net pour la viande de veau : à même âge, chaque génération en consomme moins que la précédente. C'est l'inverse pour les produits laitiers.**

et les comportements individuels, tout en restant rationnels, deviennent plus difficiles à prévoir. Les quelques exemples qui viennent d'être présentés montrent cependant qu'il existe presque toujours des sources de variation systématique des consommations, permettant dans une certaine mesure d'anticiper les tendances futures et de mettre en évidence les caractéristiques des ménages dont la demande est susceptible de s'accroître. Mais

on sait aussi que l'information nutritionnelle et sanitaire est devenue un élément-clé de l'évolution des préférences des consommateurs et donc une source supplémentaire de changement qui peut toujours remettre en cause les prévisions.

Cet article a été publié dans le numéro de janvier-février 1997 de la revue *Viandes et produits carnés*, 18 (1), 29-36.

## Références bibliographiques

- Abramovici G., 1996. La consommation des ménages en 1995. Insee Résultats n° 488-489. Consommation-Modes de vie n° 86-87. INSEE, Paris.
- Bertrand M., 1993. Consommation et lieux d'achats des produits alimentaires en 1991. Insee Résultats n° 262-263. Consommation-Modes de vie n° 54-55. INSEE, Paris.
- Burton M., Tomlinson M., Young T., 1994. Consumers' Decision Whether or not to Purchase Meat : a Double Hurdle Analysis of Single Adult Households. *J. Agricultural Economics*, 45, 202-212.
- Burton M., Young T., 1992. The Structure of Changing Tastes for Meat and Fish in Great Britain. *European J. Agricultural Economics*, 19, 165-180.
- Chalfant J.A., Alston J.M., 1988. Accounting for Changes in Tastes. *J. Political Economy*, 96, 391-410.
- Combris P., 1992. Changements structurels : le cas des consommations alimentaires en France de 1949 à 1988. *Economie et Prévision*, n° 102-103.
- Combris P., 1990. L'évolution du modèle alimentaire en France de 1949 à 1988. *Annales de Gembloux*, 96, 279-304.
- Combris P., 1990. L'évolution de la consommation des viandes depuis 40 ans : les préférences ont-elles changé ? *Viandes et Produits Carnés*, 11, 187-193.
- Darmon D., 1983. La consommation des ménages à moyen terme, réestimation sur les données récentes des modèles de consommation et projection à 1990. *Archives et Documents*, n° 92. INSEE, Paris.
- Dupin H., 1981. Apports nutritionnels conseillés pour la population française. CNRS-CNERNA (ed), Technique et Documentation, Lavoisier, Paris.
- INSEE, 1981. La consommation annuelle des ménages en base 1971. Résultats des années 1970 à 1978. Rétropolation pour les années 1959 à 1970. Les Collections de l'Insee, M 89.
- Moschini G., Meilke K.D., 1989. Modeling the Pattern of Structural Change in U.S. Meat Demand. *American J. Agricultural Economics*, 253-261.

## Abstract

### *The consumption of animal products in France : current tendencies and future perspectives.*

Using the statistics collected since the beginning of the 1950s by the National Accounting Bureau, this article analyses the overall trends in the consumption of animal products in France. The total amount of meat consumed has decreased regularly throughout this period. A tendency towards saturation became increasingly apparent during the 1980s. Although the results of consumption surveys demonstrate a broad spec-

trum of eating behavior, there is a some homogeneity with respect to certain life-style characteristics including income and age group. These different observations suggest that in addition to pursuing goals of increased productivity, attention must also be given to policies of increased differentiation.

Combris P., 1997. La consommation des produits animaux en France : tendances et perspectives d'évolution. *INRA Prod. Anim.*, 10 (4), 267-274.